STOCK CARS FAMILY

Les Films d'Ici Méditerranée
présente

Un film d'Olivier SCHWOB

Résumé

Tous les ans, un drôle de manège se met en place. Autour d'un ovale de terre se regroupe toute une bande de passionnés, avec une seule idée en tête: se frayer un chemin coûte que coûte.

À travers une course de stock-cars dans l'arrière-pays de Montpellier, se raconte une France, plus ouverte que l'on ne le croit. Un village, des valeurs, des métiers, mais surtout des passions.

Note d'intention

J'aime cette région et j'aime le documentaire.

Pendant plus de 40 ans ça a été mon activité principale en tant qu'ingénieur du son même si j'ai également travaillé sur beaucoup de longs métrages de fiction.
J'ai tourné avec des réalisateurs, des opérateurs qui avaient une éthique de la forme et de l'importance de filmer du réel avec respect, curiosité et disponibilité.
Grâce à ça j'ai tourné dans le monde entier.
Avec Robert Kramer, nous avons voyagé de films en films à travers les Etats-Unis (*Route N°1*) l'Europe (*Walk the Walk*) ainsi que le Vietnam où nous avons enseigné le cinéma direct avec Richard Copans et fait un film (*Point de départ*).
Robert et Richard m'ont appris la notion de trajet, comment passer du microscopique au macroscopique, comment être attentif à chaque mot mais aussi à l'imprévu ; comment jouer de la dialectique son/image, comment les trajets image et son ne sont pas toujours parallèles mais doivent aboutir aux mêmes endroits.

Avec Laurent Chevallier nous avons sillonné l'Afrique, la Guinée où nous cherchions ensemble à transmettre l'amour de ces pays où la débrouillardise et le savoir-faire avec peu de choses sont partout.
C'est aussi l'un des sujets de ce film.
Avec lui et d'autres en sortant de l'école Louis Lumière nous avons commencé ensemble en faisant des films sportifs d'escalade, de rallyes avec beaucoup de plaisir et nous avons ressenti l'excitation, l'aventure de la course qu'elle soit en circuit, dans le désert ou en montagne.

La course c'est un spectacle au même titre que le théâtre ,que l'on arrête pas, il faut le sentir ;

C'est de ces rencontres avec tous ces réalisateurs avec qui j'ai eu l'occasion de travailler et de prendre le son, qu'est née l'envie de profiter de toutes ces expériences et c'est à côté de chez moi avec des amis que j'ai trouvé l'envie de raconter à mon tour une histoire.
Ce n'est pas seulement un film social ou un film sportif mais le spectaculaire d'un côté m'éclaire sur l'autre.

Dans un film il faut du spectacle et du spectacle il y en a dans les courses de Stock Cars.
Il faut filmer chaque personnage dans la course, dans sa voiture, en gros plan avec des caméras embarquées, avec des drones, des avant-plans de spectateurs heureux, il faut faire crisser les pneus, voler la terre et les cailloux.

Mais aussi, comme si tout à coup on s'échappait du circuit par la force centrifuge s'éloigner de ces bruits, écouter la nature, la parole de mes ami·e·s et de leurs enfants pour sentir la vie dans un village, la transmission de passions, l'importance des autres.

S'il n'y avait pas ces deux composantes complémentaires je n'aurais pas eu envie de faire ce film.
J'aime que l'on parle de passions inutiles; quand j'étais jeune je lisais Lionel Terray « les conquérants de l'inutile », voilà, nous y sommes et en même temps nous retournons à chaque manche dans la ronde, mais les cercles peuvent être de plus en plus grands….

Avant-propos

Deux Familles. Les Malzieux et les Vidal. Toutes deux attachées au village de Brissac, aux portes des Cévennes.

Le midi de la France. Originaire de la banlieue parisienne, il y a plus de 40 ans que j'ai fait la connaissance de cette région et de ces deux familles. J'avais vingt ans quand j'ai rencontré Christine, Fabienne et leur amie Michèle, avec qui j'ai fait ma vie à Montpellier. C'est dans l'amitié qu'on se découvre. Proches malgré les quarante kilomètres qui nous séparent. À Montpellier comme à Brissac, c'est en cultivant ces liens que nos vies se sont construites. Comme moi, celles et ceux que j'ai connu·e·s il y a 40 ans ont eu des enfants et sont aujourd'hui devenus grands-parents.

Le film propose de dresser le portrait de ces deux familles qui ne font qu'une tant les liens qui les unissent sont étroits et forts. Des liens bien vivants. C'est autour d'une passion commune, partagée et transmise de génération en génération, que le film se construira. Une passion qui les rassemble toutes et tous : le stock cars. Cette passion les rassemble mais pas seulement. Elle les éclaire, elle en dit long sur ce qui les tient uni·e·s, la transmission des valeurs, les choix de vie partagés, l'attachement au village. À les regarder s'adonner à la course et tout ce qu'il y a autour, avant, après, les uns et les autres se découvrent. C'est donc autour de la piste, le temps d'une course et autour de ce village que la vie de ces hommes et de ces femmes se laissera approcher.

Une passion. Des hommes et des femmes. Des parents et des enfants. Un village. Une petite entreprise. Des vieilles bagnoles.

Un village

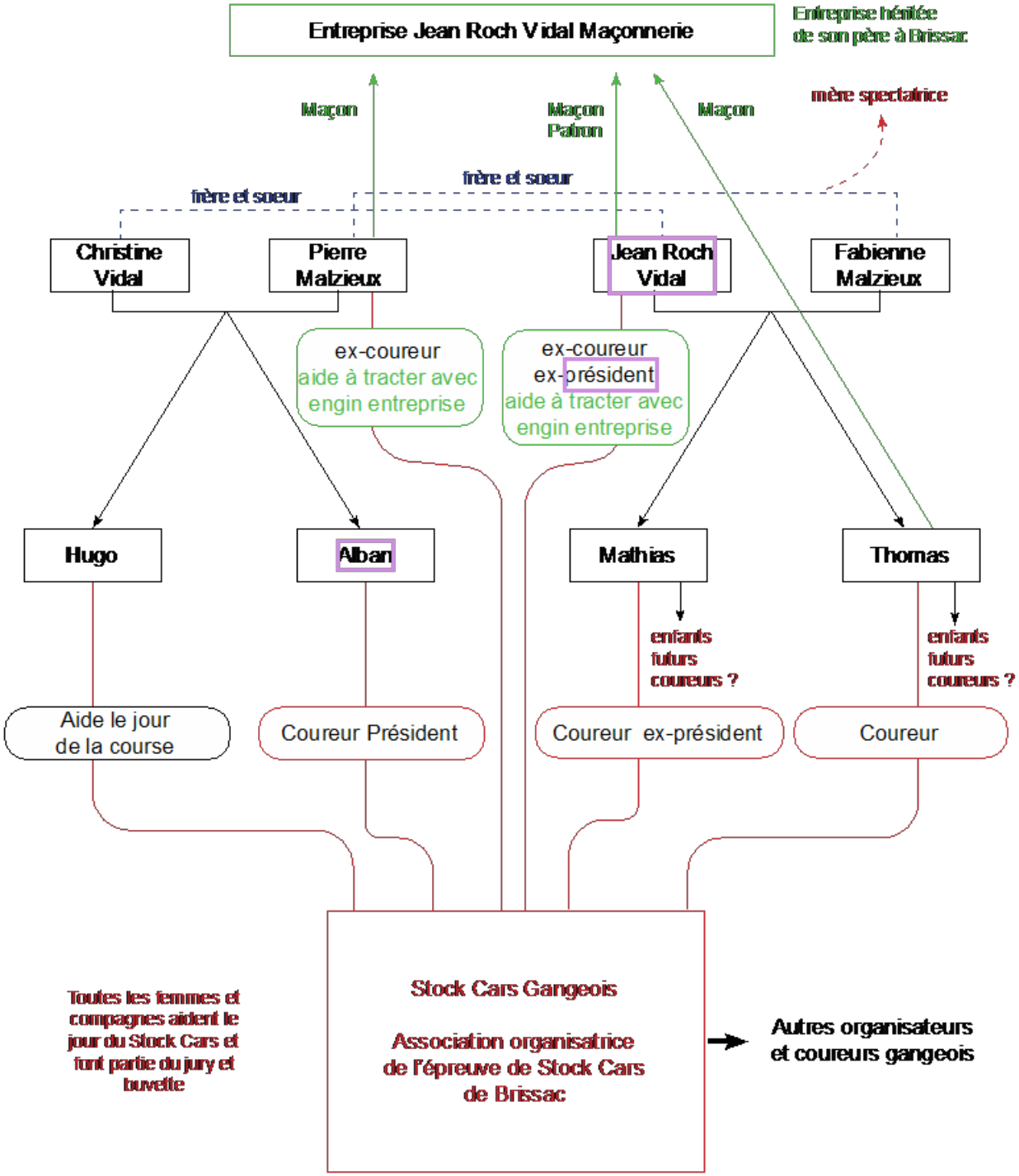
Brissac, petit village niché au pied de la Séranne, à deux pas de Ganges, à quarante kilomètres de Montpelier.

Le château domine le vieux village. Les montpelliérains aiment venir s'y détendre le week-end, picnicquer dans le parc ombragé au centre du village, se baigner dans l'Hérault au pont de St-Étienne, faire du canoë ou du parapente sur la Séranne. Voilà pour la présentation touristique.

Maintenant, ce village est peuplé. Des hommes et des femmes vivent et travaillent là toute l'année. Ils sont artisans, maçons, paysans, pépiniéristes, boulangers, bistrotiers.

Les enfants vont à l'école du village. Leurs parents travaillent ici ou vont travailler plus loin, certains à Ganges, d'autres aux alentours et jusqu'à Montpellier.

Les personnages principaux du film



Deux familles

Les Vidal et les Malzieux sont d'ici. Certains vivent au village, d'autres sont partis vivre et travailler ailleurs.
Comment dire simplement les liens qui les tiennent rapprochés les uns des autres.
Jean-Roch a épousé Fabienne, la sœur de Pierre qui lui a épousé Christine la sœur de Jean Roch.
Ainsi, Jean-Roch et Fabienne Vidal-Malzieux ont construit leur maison et l'entrepôt de l'entreprise familiale un peu au-dessus du village. Leurs enfants Mathias et Thomas habitent au centre du village.
Pierre et Christine Malzieux-Vidal, eux, vivent un peu à l'écart, dans un mas juste sous le sanctuaire Notre Dame du Suc. Leurs enfants Alban et Hugo vivent l'un à Brissac, l'autre à Montpellier.
À la retraite de son père, Jean Roch a repris l'entreprise familiale de maçonnerie. Il travaille avec Fabienne, sa femme et s'est associé à Pierre, son beau-frère. Aujourd'hui Pierre est à la retraite et cultive ses oliviers ; Christine, son épouse est kiné et continue de travailler. Mathias le fils ainé de Fabienne et Jean Roch est chef d'atelier chez Peugeot à Montpellier. Thomas, son frère, travaille avec son père qui pourra à son tour, le jour venu, lui transmettre l'entreprise. Hugo, le fils de Christine et Pierre est informaticien à Montpellier et Alban, son frère est chef de chantier dans une entreprise de travaux public et vient de se reinstaller à Brissac.

Une passion

De génération en génération, la passion du stock cars se transmet et rassemble les membres de ces familles.

Le stock cars est la variante la plus rurale, la pratique la plus populaire du sport automobile. Loin de Dakar et de Monaco, sans journalistes et sans people, c'est sur un anneau de terre, au beau milieu de la garrigue que la course a lieu.

Une fois l'an, c'est à Brissac que les coureurs se retrouvent. Plus de mille spectateurs viennent assister au spectacle. C'est en m'approchant de cette passion originale, de cette pratique spectaculaire autant qu'elle est celle de vrais amateurs, mécaniciens tous terrains, que je souhaite mettre en lumière la vie de ces hommes et de ces femmes.

L'organisation de la course, la préparation des voitures, le débroussaillage du terrain, le déplacement vers une autre course, le loto qui permet de financer le club, autant de moments de vie, d'occasions complices qui permettront de nous attacher à chacun des membres de ces familles qui seront les personnages principaux du film.et comprendre ce qui les motivent.

Du travail, au pays ou loin du village, de la famille omniprésente, celle qu'on se choisit et celle dont on hérite, des liens qui se créent autour d'une passion partagée, d'une entreprise familiale, d'une pratique sportive qui pourrait paraître anachronique à première vue, d'une peur toujours présente dans les esprits mais du jeu qui prend toujours le dessus, du génie mécanique ou tout se récupère, tout se transforme à bas prix, c'est de tout cela dont parlera le film.

Un film

Sur la forme le film épousera la structure et la temporalité d'une course : La course de Brissac. Tour à tour, chaque manche et chaque inter-manche permettra d'isoler chacun des personnages. Ainsi, dans le temps de la course, nous suivrons chacun d'entre eux, sur le circuit, dans les stands, à la caisse ou à la buvette mais également dans d'autres moments de la vie où nous aurons pu les suivre. Tous devenant les satellites autour d'une même planète : la planète stock cars.

La course

La course se déroule sur un anneau de terre (de 200 m de circonférence environ). Chaque manche dure environ 3 minutes. Il y en a entre 15 et 20 par course .. Deux catégories, “vitesse“ et “figure“.
Les premiers courent pour finir en tête, tandis que les autres cherchent à faire le plus de tonneaux possibles. Dans la course, c’est tôle contre tôle, il faut pousser pour passer devant. Un jury est là pour noter les performances des uns et des autres.,(nombre de tour et nombre de tonneaux).
La dernière manche est dite au finish : le dernier qui reste a gagné…

Deux personnages principaux

Alban Malzieux et **Jean Roch Vidal**.

L'un qui court l'autre plus.

Alban, actuel président du Stock Cars Gangeois et **Jean Roch**, son oncle, pilote de 1983 à 2018. C'est lui qui a fait renaitre le stock cars à Brissac. Il engage tous les moyens de son entreprise de maçonnerie dans l'organisation de la course.

Sur les 14 ans du Club il n'y a pas eu plus de 2 ans sans que, soit un Vidal soit un Malzieux soit président ou vice-président.

À présent c'est Alban le président du club. Encore célibataire, contrairement à ses cousins qui tous ont fondé une famille, Alban consacre la majeure partie de son temps à la vie du club. On le retrouve dans la course, catégorie "vitesse". Nous le suivrons au volant de sa voiture, dans la tension des inter-manches dans le pré qui fait office de stands, où avec ses cousins **Mathias et Thomas**, ils mettront tout en œuvre pour remettre les voitures en état de marche.

Tout au long de l'année, nous le retrouverons aussi dans sa vie, chez ses parents, **Pierre** et **Christine**, en train de préparer ses voitures, dans l'organisation de la course, au loto, au village.
Avec sa mère nous évoquerons l'enfance, ses débuts, son premier volant.

Nous le retrouverons dans son travail où il est chef de chantier sur des routes dans toute la France.
Tout récemment il a décidé de revenir habiter lui aussi à Brissac comme ses cousins…
Nous le retrouverons avec Pierre, son père, dans son champ d'oliviers.
Ancien pilote, celui-ci nous parlera de ses débuts, de son rapport à la nature, de son travail avec Jean Roch son beau-frère.

Jean Roch ne court plus depuis trois ans.

Sur son tractopelle, nous le voyons à chaque inter-manche en train de dégager les voitures du circuit massacrées par la course, moteurs explosé, les transportant jusqu'aux stands où tout le monde va se précipiter pour essayer de les refaire rouler à la manche suivante.
Sur son engin, estampillé du nom de son entreprise Entreprise de Maçonnerie Jean Roch VIDAL dans les stands, mais aussi dans son entrepôt, sur les chantiers, derrière chez lui où les voitures sont entreposées, nous le retrouverons pour parler, de son père, de sa fierté d'avoir transmis sa passion à ses fils, l'un devenu mécanicien et l'autre,Thomas, le plus jeune, qui travaille avec lui et un jour reprendra l'entreprise familiale. De son bonheur aussi de les voir tous deux rester vivre au village.

On le voit donner quelques conseils de père et oncle et d'ex coureur essayant de calmer tout le monde entre les manches.

Les allers retours entre la course et la vie du village nous permettront de retrouver tous les personnages du film ; Thomas, Mathias, Hugo et Alban, les quatre cousins. Fabienne et Christine, leurs mères, à la buvette ou avec leurs petits-enfants autour du circuit, elles nous feront partager leur point de vue d'épouse , de mère ou de grand-mère…

Mais également **Déborah**, championne de France féminine de figure, seule femme engagée dans la course pour " partir en tonneaux", comme son père et son petit frère. Le père vient d'ailleurs de reprendre une licence de pilote cette année pour courir avec eux
Elle aussi fait le même métier que son père, taxi.

Pierre et **Jean-Roch** entre chaque manche au volant de leurs engins.

Le maire du village à la caisse à l'entrée avec une autre Christine, la tante des quatre cousins, sœur
de Fabienne et Pierre …

Ils nous parleront des enjeux pour la commune d'avoir une activité comme le stock car et comment les jeunes sont venus les voir et ont fait pression pour avoir l'autorisation de faire cette course .

Exemples de séquences

Pendant une manche, Alban est dans la course. Voiture 194. La lutte est rude.

On retrouve la voiture 194 sur cale. En combinaison grise, son masque de soudure sur la tête, son moteur suspendu à un portique d'enfant transformé en chèvre de levage, Alban prépare sa voiture. C'est l'heure du repas. Christine, sa mère, sort de chez elle pour appeler son fils. Il ne répond pas, dehors, sur le bord du chemin qui mène au mas, un petit appentis en béton gris sert d'atelier. Ici et là, à l'ombre des mico-couliers, une douzaine de bagnoles ; certaines ressemblent encore à des voitures, d'autres sont déjà des auto-tamponneuses.

Christine
De toute façon, quand il a la tête dans son moteur, il n'a aucune conscience du temps qui passe, il est dans un état quasi second. J'ai du mal à penser que cette voiture qui ne ressemble plus à rien va rouler dans 3 semaines. Et ce portique avec le moteur ! c'est son père qui l'a récupéré pour les garçons sur un chantier quand ils étaient petits…Regardez-moi ce qu'ils en ont fait. Elle montre les voitures – J'aimerais bien que l'extérieur ne ressemble pas à une à une casse toute l'année.

Au moins chez Jean Roch, c'est bien organisé. Il y en a beaucoup plus mais elles sont toutes rangées derrière son entrepôt. Ici, il y en a un peu partout.

Alban s'approche pour prendre une pièce sur une voiture garée juste là.

- Ça vous coûte pas trop cher toutes ces voitures ?

Alban
Non, on fait avec nos moyens, on récupère tout. Ma première voiture c'est Mathias, mon cousin, qui me l'a donnée. On l'a préparé, ça nous a couté 100 euros.

Christine
C'est du recyclage en fait.

Alban
Les gens viennent au stock cars car ça permet de faire un sport automobile à bas prix.

Christine s'adresse à son fils
Quand vous étiez petits, c'était plutôt Hugo qui voulait suivre son père au stock cars, aujourd'hui Hugo fait du rugby et toi, t'y passe tous tes week-end et maintenant que tu es devenu président toutes tes soirées ! Heureusement que ta copine est en Italie et que tu n'as pas encore d'enfants comme tes cousins sans ça tu serais obligé de passer la main comme eux !

Alban
Oui ! Perrine elle apprend à faire des violons, Ca prend moins de place ! mais c'est la même chose ! Il faut trouver des solutions, bricoler, inventer.

Séquence avec Jean Roch

Quelques jours plus tard on retrouve Jean Roch rentrant d'un chantier avec le même engin que nous avons vu dans la courseet le garant dans l'entrepôt derrière sa maison. Son fils Thomas le suit également au volant d'un autre engin de chantier.
La journée de travail est terminée…
Je les retrouve tous les deux dans le champ derrière la maison et l'entrepôt de Jean Roch : des dizaines de voitures de stock cars de toutes les époques gisent et attendent peut-être un nouveau départ ou bien fourniront un réservoir de pièces pour d'autres prototypes.

Ils me parlent au milieu des voitures et évoquent leur vie de tous les jours et leurs passions communes :

> *Moi je courais avec des CX. Il y en a encore là ; il faudrait qu'on réduise le nombre de voitures parce que je voudrais pas qu' on se dise qu'on est des casseurs !*

Il n'a plus beaucoup de temps avec le boulot, la gestion de l'entreprise mais il aide énormément Alban à l'organisation du club, de la course, du débroussaillage du circuit qu'il faut refaire chaque année, avec ses engins et ses conseils.

> *J'ai commencé le stock cars en 83 juste avant d'aller à l'armée mais je n'ai vraiment pratiqué qu' en 84, dans le même temps où j'ai repris l'entreprise de mon père.*
> *La course est venue à Brissac parce qu'on s'est débrouillés pour la faire venir à Brissac.*
> *Quand on a essayé de remonter le club en 2001 pour la piste actuelle on n'a pas eu l'autorisation de l'ancien maire, je l'avais vraiment en travers*
> *Alors au moment des élections il y avait trois listes ; J'ai été voir les trois, la mairie je m'en fiche…Moi ce qui m'intéressait c'était le stock cars, qui était pour, qui était contre ! Et je leur ai dit : il y a quand même pas mal de jeunes qui vont voter….*
> *Donc plus tard on a eu l'autorisation.*
> *Jean-Claude, le maire actuel, nous a toujours aidés ; tu le verras le jour de la course avec sa femme et toute sa famille : c'est lui qui tient la caisse à l'entrée du chemin avec ma belle-sœur !*

(Pendant la course il y aura une petite séquence avec lui et Christine à l'entrée, vendant des tickets et nous racontant sa vision de l'histoire).

> *J'ai arrêté il y a 3 ou 4 ans.*
> *Les dernières courses que j'ai faites c'était vraiment pour le plaisir de se retrouver tous ensembles avec les enfants.*
> *Thomas travaille avec moi c'est une chance, j'espère que je ne vais pas lui transmettre un boulet !*

On approfondira cette question de travailler avec son fils et transmettre son entreprise comme son père l'a fait avec lui il y a 40 ans et toutes les questions liées au travail et à la complexité de gérer une entreprise familliale (tournage sur des chantiers)

Tu aurais habité ailleurs qu'a Brissac ?

Jamais.
Un beau jour mon père allait prendre sa retraite je me suis dit c'est pas possible, je ne veux pas partir de Brissac et je veux faire de la maçonnerie. Lui il avait pas du tout prévu ça. J'avais 20 ans il en avait 65 ça le stressait. Pour lui il fallait que je me consacre à mon travail pas à chercher un terrain pour le stock cars !

Arrivée de Fabienne qui se joint à nous :

Moi dans mon for intérieur ça me branchait pas tant que ça le stock cars, des fois j'aurais préféré être à la mer plutôt que dans la poussière mais toutes les femmes te le diront on a toujours suivi même si quand je tiens la buvette toute la journée je vois pas grand-chose !
Mais tout le village est là, ça m'évite de stresser parce-que quand ils étaient jeunes j'avais peur.
Mais en même temps tous ces gens qui viennent de partout c'est vraiment sympa et plus de 1000 personnes qui viennent chez nous et qui apprécient le village et les gens ça fait plaisir…
Même si ils te disent le contraire le lendemain des course ils étaient pleins de bleus ! Et ils laissaient devant la porte leurs casques et leurs combinaisons pleines de boue …
Les veilles de courses : « Maman, maman, où est ma combi ? »

Autres séquences

Pierre est sur le circuit. Sur son tracteur rouge, il se presse pour dégager les voitures du circuit.

On le retrouve sur son tracteur dans son champ d'oliviers dominant la vallée de l'Hérault, après être passé devant trois ou quatre voitures de stock cars laissées là provisoirement au bord du chemin.

C'est le beau-frère de Christine, Jacques, qui en a fait le premier.
Dans tous les clubs de France c'est des histoires de famille, de petits groupes.
C'est provincial, rural. Il faut avoir de la place pour mettre les voitures.
La 1ere fois que tu montes dans une voiture de stock cars t'as l'impression d'être dans le tambour d'une machine à laver !
Mon père il critiquait. C'était pas assez sérieux mais il venait quand même.
Si j'avais eu les moyens d'être agriculteur je l'aurais été mais mon père ne l'aurait jamais voulu ;Il fallait être fonctionnaire,…Je l'ai été mais pas longtemps après je voulais revenir habiter ici à Brissac et Jean-Roch m'a proposé de travailler avec lui dans l'entreprise Vidal.

Il nous parle de comment c'est de travailler avec son beau-frère (doublement !) du terrassement et de pourquoi maintenant il s'occupe à la retraite surtout de ses oliviers.
Il me parle :

On venait te voir quand on était petit et que tu travaillais pour le Dakar.
En formule1 ou en rallyes c'est ceux qui ont le plus d'argent qui gagnent.
Le stock cars c'est pas ça c'est pas pour rien que c'est rattaché à la « FSAO Fédération des sports automobiles originaux »
Pour ça on est des originaux !

Il y aura une séquence avec lui et Christine sa femme dans leur mas et les photos de famille et, tout le monde, là habillé en communiants…
Et sur les débuts du stock cars à Brissac.

Il nous parlera de ses fils et de leur rapport à la nature.
Ils y sont tous tres sensibles, et ils mettent un point d'honneur à ce qu'après la course tout soit nettoyé et rendu à la nature.

Et pas seulement parce que le site est classé NATURA 2000…

Séquence avec Mathias, fils de Jean-Roch

Ancien président du club qui nous dira pourquoi maintenant il est obligé de prendre un peu de distance avec ses enfants, son travail dans la mécanique mais aussi tout ce que ce sport lui a apporté et pour quoi il n'a jamais lui non plus voulu quitter Brissac mais ne travaille pas finalement dans l'entreprise de son père contrairement à Thomas l'autre fils qui nous parlera de ça mais aussi de la transmission (pas mécanique mais familiale !)

On les suivra bien évidemment dans la course où ils continuent à courir mais aussi dans leur vie quotidienne et avec tous les aures membres du club et dans tous les evenements qui les rassemblent

Séquence avec la famille Botero

Deborah championne de France de figure qui comme son père avant elle et son petit frère après donne tout son temps libre malgré l'incompréhension de ses copines…

Père et fille partage cette passion maisegalement un metier chauffeur de taxi à la campagne

Autres séquences

Avec Perrine, amie d'Alban qui est luthière, nous parle de sa passion et la compare avec celle d'Alban pour la mécanique.

Sur les commissaires et le Jury pendant la course où l'on retrouve toutes les femmes du village qui notent les figures et comptabilisent les tours sur une longue remorque agricole repeinte quelques jours avant la course (ici dessous avec Deborah et Mathias)

Sur le loto qui a lieu pendant l'hiver pour récolter des fonds pour l'organisation.

Sur le débroussaillage de la piste, ce qui sera peut-être le début du film: le silence de la campagne remplacé petit à petit par celui des débroussailleuses jusqu'aux haut-parleurs du speaker qui annoncent le début de la course et lancent le vacarme des moteurs.

La piste

Conclusion

J'ai tourné une session de repérages en mai dernier, à l'occasion de la course de Brissac 2022, avec une équipe pour marquer le départ de la realisation de ce projet à la fois pour moi mais aussi pour mes ami·e·s qui, frustré·e·s de trois ans d'annulation pour covid plus report pour « episode cévenole », commençaient à bouillir d'envie de voir le projet de film se concrétiser.

La vision de ce petit prologue les a conforté·e·s dans cette envie de travailler avec moi comprenant que ma démarche ne les ferait pas passer pour des « beaufs » (ce sont les mots de la femme d'un de mes personnages).

Le travail commence maintenant.
Durant un an et jusqu'à la prochaine course à Brissac, en mai prochain j'irai régulièrement auprès de mes personnages pour préparer le film à venir. Je le ferai par des enregistrements sonores mais également déjà avec une caméra car j'ai remarqué que, avec des gens que l'on connait bien, il est important de dramatiser une discussion par une presence technique pour marquer la différence avec nos échanges habituels. Cela devient un travail...

Nous pourrons par ce biais aborder les questions qui m'intéressent sur : la famille, la transmission, les passions, les choix de vie différents des uns et des autres et l'attachement au village où l'on a ses racines. Au moment de la réalisation, et du montage, je ne m'effacerai pas et mes questions resteront car c'est ensemble, eux·elles et moi, que nous construirons la narration pour embrasser tous les enjeux qui nous semblent essentiels dans cette démarche.

Olivier Schwob

Ingénieur du son fiction et documentaire

Robert Kramer , Bertrand Tavernier, Luc Moulet, Jacques Rivette, Agnès Varda, Laurent Chevallier, Quentin Dupieux, Antoine Garceau, Christophe Douchand , Djamillah Saharaoui, Cédric Anger, Raoul Peck, Bourlem Guerdjou, , Isabelle Czajka, Bruno Garcia , Laure Duthilleul, Sophie Marceau, Eric Pittard, Richard Copans, Eliane de la Tour, Luc Leclerc du Sablon , Radu Mihaileanu, Patric Jean, Claire Simon, Olivier Assayas, Bruce Weber, Pascal Plisson, Damien Odoul, Lucas Belvaux ,Raoul Peck, Nicolas Philibert ,Martine Deyres, Yolande Zauberman, René Allio, Youssef Chahine, …..

Séries : Tandem, Candice Renoir, César Wagner, les Ombres Rouges, meurtres à…,la loi de…et nombreux téléfilms et documentaires TV

Enseignement

Louis Lumière, FEMIS, Jury FEMIS, Travelling, Varan, stage Vietnam, intervention écoles primaires et secondaire.

Réalisateur

Sacha et le Dresseur : Portrait de Thierry le Portier
26"Diffusion Arte 2004 prod les films d'ici
Sacha et la décoratrice : Portrait de Paola Commencini
26"Dliffusion Arte 2004 prod les films d'ici
En Fanfare ''sur le festival de fanfare de Montpellier 2015 coréalisée avec Marin Rosensthiel, prod Pages et Images

Dirigeant LEFTSOUND

société matériel Son Montpellier
leftsound34@gmail.com

Contacts

Olivier Shwob
olivier.schwob@wanadoo.fr
06 08 61 67 22

Les Films d'Ici Méditerranée
7 rue de Verdun - 34 000 Montpellier
contact@filmsdicimediterranee.fr

Serge Lalou - Producteur
sergelalou@filmsdicimediterranee.fr

Sophie Cabon - Productrice associée
sophie.cabon@lesfilmsdici.fr
06 83 75 30 25